

Quatre lapins et un innocent

Chapitre 8 Le petit escalier

Alors, la bonne Berthe explique :

« Je ne peux pas parler ainsi directement au Baron. Je ne suis là que pour laver les draps sales, les chausses sales, les braies. Mais je pourrais aller trouver monsieur le Chapelain ou monsieur l'Intendant...

- Oui, oui ! s'enflamment les enfants en chœur.

- Bon, alors restez là quelques instants. Je vais voir qui je trouve dans le manoir. Je reviens au plus vite. »

On entend le bruit des sabots de Berthe claquer longtemps sur le sol, et puis le bruit s'éloigne et s'éteint. Les deux garnements, pieds nus sur les dalles froides, vont et viennent en silence. Ils attendent avec patience. Mais le temps passe et Tiloc commence à sentir comme des fourmis lui picoter les jambes. Dame Berthe ne revient pas. Bientôt, il n'y tient plus. Il dit avec autorité :

« Viens, Loulou. Nous allons trouver nous-même le chapelain et lui expliquer. Prenons ce petit escalier qui tournicote. Suis-moi ! »

Loulou aurait préféré attendre sagement la Berthe, mais il suit le mouvement, puisqu'on ne lui demande pas son avis.

Le petit escalier grimpe raide et tourne fort. Sur le côté, un renforcement est fermé par une tenture. Tiloc s'arrête et écoute :

« Quelqu'un parle, là derrière, chuchote-t-il. Et ce n'est pas la voix de dame Berthe...

- Non, c'est une grosse voix d'homme, constate Loulou.

- Il y a une autre voix, fait observer Tiloc. Une voix un peu pointue...

- La voix grave a l'air bien fâchée, observe Tiloc.

- La voix aigüe n'est pas contente non plus... On dirait bien une querelle ! »

Mais la tenture est épaisse et les enfants ne comprennent rien à ce qui est dit. Tiloc décide donc de s'accroupir et de soulever un peu la tapisserie. Et il explique à Loulou :

« Celui qui a la voix pointue est un grand homme maigre... Il a une longue robe avec une ceinture de corde.

- C'est le chapelain, alors ! affirme Loulou. Et l'autre ?

- L'autre a un fort gros ventre et une chape rouge qui lui bat les mollets...
- C'est... c'est le garde-chasse !
- Le garde dit qu'il a surpris un petit villageois à la sortie du bois... qu'il tenait une fronde à la main... et qu'il avait quatre lapins...
- Quatre lapins ? Une fronde ?
- Oui, fourrés dans un sac...
- Dans un sac ?
- Que le petit s'est enfui et qu'il lui a lancé des cailloux avec sa fronde...
- Avec sa fronde ? »

Tiloc se fâche :

« Loulou, ne fais donc pas le demeuré. C'est de toi qu'il parle !

- Si c'est de moi qu'il parle ? bredouille Loulou tout tremblant. Mais alors ? Pourquoi raconte-t-il des menteries ?
- Je ne sais pas, Loulou. Je ne sais pas.
- Je n'ai pas vu le garde-chasse près du bois ! Je n'avais pas de fronde ni de sac ! Il n'y avait pas quatre lapins !
- Je sais, Loulou. Mais pour l'instant, il faut me laisser écouter la suite. »

Loulou ayant accepté de se taire enfin, Tiloc reprend son petit espionnage. Dans la grande salle, de l'autre côté de la tenture, la conversation a l'air de se calmer un peu. Le chapelain secoue la tête :

« Tout de même, tout de même, dit-il, ce petit Louis dont vous me parlez, monsieur le Garde-chasse, je ne le vois pas venir braconner sous votre nez...

- C'est pourtant ce qui s'est passé, je vous l'assure, Chapelain. Je l'ai bien reconnu. Et chez son père, j'ai vu les lapins rôtir dans la marmite !
- Mais peut-être serez-vous pressé, maintenant, de rejoindre Messire le Baron ? L'heure de son départ pour Suscinio ne devrait pas tarder...

- Vous avez raison, monsieur le Garde-chasse. Il doit rencontrer ce soir notre bon Duc de Bretagne, Jean le 1^{er}, en son nouveau château, et... »

Tout en parlant, le chapelain s'éloigne et disparaît à pas pressés. A ce moment, Loulou ne peut contenir un fort étternuement.

« Qui va là ? crie alors le garde-chasse en dégainant son épée. »

Un grand battement d'ailes lui répond :

« Piiii-iiit ! Au voleur ! Au voleur ! »

Le mainate au jabot orange vient de se poser sur le rebord de la fenêtre.

« Je vais décapiter cet oiseau du diable ! menace le garde-chasse. »

Et il se jette sur l'oiseau. La lame tournoie et s'abat sur le mainate qui pirouette en arrière et évite de justesse l'épée.

Tiloc regarde l'oiseau s'envoler et un grand sourire se dessine sur ses lèvres. Mais il voit aussi le garde sortir en toute hâte une flèche de son carquois. il vise. Peine perdue : l'oiseau est déjà loin.

« La peste soit de ce maudit animal à plumes ! » lance l'homme, furieux, en sortant à son tour de la pièce.